

## 218. LETTRE

A Julitte.

*Toute cette lettre roule sur une métaphore assez agréable. Saint Basile avait fort envie d'attirer la personne à qui il écrit à mener une vie régulière; il tâche de l'y engager par l'exemple d'un de ses amis.*

**V**oici le secret dont on se sert pour prendre les pigeons; quand ceux qui s'étudient à cette sorte de chasse en ont pris un, ils l'appriivoisent, et s'accoutument à vivre parmi les hommes; ils frottent ses ailes d'un certain onguent, et le laissent aller avec les pigeons sauvages, qui se laissent conduire par l'odeur, et qui suivent l'autre chez son maître dont ils deviennent la proie. Pourquoi ai-je débuté de la sorte, et à quoi tend un exorde de cette nature ? Denys qu'on nommait autrefois Diomède, est tombé entre mes mains j'ai oint les ailes de son âme d'un onguent mystérieux; je vous l'envoie, afin que vous vous joigniez à lui, et que vous veniez ensemble au nid qu'il a bâti lui-même dans ma maison. Si ce bonheur m'arrive, et si je vous vois jamais embrasser ce genre de vie si sublime, j'aurai besoin du secours des saints pour m'aider, à remercier Dieu

## 324. LETTRE

A Julitte.

*La personne à qui saint Basile écrit avait des affaires à démêler avec des gens qu'on avait bien de la peine à ménager, et qui ne gardaient point leur parole. Saint Basile offre son crédit et celui de ses amis à Julitte; il l'avertit cependant de mettre sa confiance en Dieu, et de s'abandonner à sa providence.*

**V**os lettres m'ont consterné, en m'apprenant que vous êtes toujours dans les mêmes embarras. Que faire à des gens d'une humeur si changeante, qui disent le oui et le non dans un moment, et qui ne gardent point leur parole. Il semble que cet homme ait dépouillé toute sorte de honte; car après les conventions dont il est demeuré d'accord devant moi et devant les préfets, il en use comme s'il n'avait rien promis, de la manière dont il modifie maintenant les promesses; je lui ai écrit pour l'en faire souvenir. J'ai écrit aussi à Helladius ami du préfet, afin qu'il lui fasse savoir dans quelle situation sont vos affaires. J'ai crû que je ne devais point tant m'appuyer sur mon credit envers un juge de cette importance à qui je n'ai jamais écrit pour mes affaires particulières; je crains qu'il ne se mette pas fort en peine de mes sollicitations; vous n'ignorez pas que les grands se chagrinent aisément de ces sortes de choses. Si le préfet nous sert dans cette affaire nous en aurons toute l'obligation à Helladius, c'est un homme fort commode, qui craint Dieu, qui est très bien intentionné pour moi, et qui a beaucoup de credit sur l'esprit du préfet; pourvu que vous mettiez toute votre confiance en Dieu, et que vous ayez recours à lui avec une parfaite sincérité, il vous délivrera de tous vos malheurs,

## 325. LETTRE

Au Tuteur des héritiers de Julitte.

*On peut comprendre par le style vif, et pressant de cette lettre, avec quel zèle saint Basile servait ses amis dans les occasions, où ils avaient besoin de son secours. Le tuteur de la dame pour qui il écrit avait promis de ne la point inquiéter pour payer la somme qu'elle lui devait. Saint Basile le presse de tenir les paroles qu'il avait données.*

Je ne puis assez m'étonner qu'oubliant toutes les promesses que vous aviez faites, d'en bien user avec notre sœur, vous la traitiez avec la dernière rigueur, et que vous la poursuiviez à toute outrance; je ne sais que conclure de tout ce que j'entends; tous ceux qui ont eu à traiter avec vous, et qui vous connaissent par expérience, disent que vous êtes l'homme du monde le plus généreux; je me souviens des conventions auxquelles vous avez acquiescé en ma présence; vous disiez que le temps préfix par l'obligation étant trop court, vous le vouliez étendre, afin qu'on eût tout le loisir de donner ordre aux affaires, et afin de gratifier par cette indulgence la dame qui était contrainte de faire de si grandes pertes, et qui voyait tomber ses affaires domestiques. Qui a pu causer tout d'un coup de si grands changements ? Je vous l'avoue, que je ne le comprends point. Quelque sujet que ce puisse être, souvenez-vous je vous prie de votre générosité, et pour l'amour de Dieu qui récompensera la bonne volonté des hommes, accordez le répit que vous avez promis à cette dame, afin qu'elle ait le temps de faire vendre son bien, pour satisfaire ses créanciers. Il me souvient encore que vous vous êtes engagé, si vous receviez la somme dont on était convenu, de rendre à cette personne tous les papiers, et tous les contrats dont on avait transigé, aussi bien que ceux qui avaient été arrêtés par le préfet, et les autres, dont vous étiez demeurés d'accord en particulier. Je vous conjure d'avoir pour moi cette complaisance, et de vous acquitter exactement de toutes vos promesses, pour mériter les bénédictions du Seigneur; vous êtes homme, et le temps viendra que vous aurez grand besoin du secours, et des grâces de Dieu, n'en tarissez pas la source par votre dureté; ayez de l'indulgence et de la compassion pour les affligés, afin que Dieu en ait pour vous, et qu'il vous fasse miséricorde.